

Quand les entreprises mettent leurs données à l'abri dans des endroits improbables

> [Economie](#) | Rémi Baldy | 30 juillet 2017, 14h59 | 2



Saumur (Maine-et-Loire). Les serveurs de stockage de données numériques sont enfouis à une température comprise entre 10 et 12°C.

DAVID DARRAULT

Grottes, fort, blockhaus... Les entreprises font parfois le choix de lieux insolites pour héberger leurs données. D'Arras à Marseille, visite guidée de ces incroyables coffres-forts numériques.

Véritables coffres-forts virtuels, les [data centers](#) hébergent les trésors du XXI^e siècle : [les données numériques des entreprises](#). La France possède sur son territoire 192 centres, selon le recensement de Global Security Mag. «Cela nous place derrière le Royaume-Uni et l'Allemagne», précise Pierre Paturel, auteur d'une étude sur les data centers pour Xerfi.

Le Parisien
30 juillet 2017
Rémi BALDY

«Les grands groupes aiment avoir des data centers dans les pays où ils sont installés, explique cet expert. Ils veulent pouvoir dire à leurs clients que leurs données ne sortiront pas du pays. C'est un argument commercial.» Et il semble faire mouche en France. L'américain Salesforce et l'allemand T-Systems y ont ouvert un data center chacun en 2016 alors qu'Amazon Web Services et Microsoft vont en ouvrir plusieurs cette année.

Généralement, un data center est installé dans un hangar anonyme, ultra-sécurisé et sans fenêtres. Quelques-uns se cachent dans des lieux insolites dignes d'«Indiana Jones». Des lieux atypiques mais parfaitement adaptés aux data centers qui ont besoin de place, d'être sécurisés et d'une température assez basse pour refroidir les serveurs. Rien de mieux pour cela qu'une grotte ou un ancien bunker.

A Arras, les serveurs envahissent la citadelle

«C'est le plus vieux data center de France», se félicite Jérôme Décima, président du groupe éponyme. La citadelle d'Arras (Pas-de-Calais), construite par Vauban, date de 1672. C'est dans l'ex-poudrière du site inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco que l'entreprise familiale a construit son deuxième data center. Jusqu'en 2009, la citadelle était occupée par 730 militaires et le 601^e régiment de circulation routière. À leur départ, Décima a répondu à un appel d'offres pour installer son data center. «Il fallait sortir du traditionalisme industriel pour ce type de projet afin de se faire connaître et de montrer notre savoir-faire», explique Jérôme Décima pour justifier le choix du site. «La poudrière numérique», comme il l'appelle, s'étale sur deux niveaux de 130m² chacun et héberge les données «d'une centaine de clients». Coût de l'opération 3 millions d'euros.

Le Parisien
30 juillet 2017
Rémi BALDY



Arras (Pas-de-Calais). «La poudrière numérique» : c'est ainsi que surnomme le patron de l'entreprise Décima le data center qu'il gère.

L'originalité du lieu impose bien sûr des contraintes. «Il ne fallait pas toucher aux fondations, nous devons pouvoir rendre la poudrière dans son état originel», liste Jérôme Décima. En outre, le bâtiment devait rester accessible aux visites du public, ce qui a nécessité l'installation d'un sas blindé.

A Saumur, le filon en or des caves troglodytes

Une nouvelle vie pour les caves troglodytiques de Saumur (Maine-et-Loire). Un consortium d'acteurs régionaux (Sigma et Caisse des dépôts) et nationaux (Enia Architectes, Critical Building, Elioth et Celeste) a implanté un data center dans d'anciennes carrières, souvent à l'abandon. Les serveurs de ces data centers sont capables de gérer des données d'une entreprise de 1 000 personnes.

Enfoui à 30 m de profondeur sous une vigne, le data center de 15 m² profite de la fraîcheur des lieux. Le thermomètre y oscille entre 10 et 12 °C tout au long de la journée. De quoi réchauffer les investisseurs car le refroidissement des serveurs représente habituellement 40 % de la facture énergétique des data centers.

Le Parisien
30 juillet 2017
Rémi BALDY

Le test, achevé en juin, est positif. «On a fait baisser la facture de 120 000 euros», explique Nicolas Aubé, président de Celeste. Autre avantage : la sécurité. «Les caves ne se voient pas d'en haut, et en cas de bombardements, ça ne craint rien», avance Thibaut Simeon, président de Critical Building. Mais avant d'envisager une commercialisation, il faudra résoudre le problème juridique des habitats troglodytes, qui ne disposent pas de sécurité incendie ou d'accès handicapés.

A Marseille, le bunker abrite des données

Au nord du port de Marseille (Bouches-du-Rhône), un bloc de béton abandonné de 8 000 m² a attiré la convoitise d'Interxion. Le deuxième plus gros fournisseur mondial de data centers a adopté ce lieu sécurisé et assez grand pour installer toutes ses machines dans cet ancien bunker à sous-marins construit par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Il mesure 250 m de long avec des murs de 2,6 m d'épaisseur et un toit en béton armé de 5,5 m.



Marseille (Bouches-du-Rhône). Le bunker passe à l'ère numérique avec un projet de 100 millions d'euros pour créer une plate-forme de correspondance internationale.

Le Parisien
30 juillet 2017
Rémi BALDY

Jamais terminé, le bâtiment a servi de prison pour enfermer des soldats nazis après l'Armistice. Des fresques dessinées par ces prisonniers sont encore visibles sur les murs. Elles seront conservées après la rénovation. «Le permis de construire sera déposé d'ici à la fin de l'été», assure Fabrice Coquio, le patron d'Interxion. L'investissement prévu est de 100 millions d'euros.

Interxion veut implanter là la deuxième plate-forme de correspondance internationale de la France. Fabrice Coquio voit dans Marseille un lieu idéal car la cité phocéenne est le point de passage de 13 câbles sous-marins à destination de l'Asie et de l'Afrique.

A Barcelone, un data center béni des dieux

La France n'a pas le monopole de l'originalité. On trouve des data centers dans le désert chilien d'Atacama, à 5 100 m d'altitude, ou dans une montagne dans l'Etat américain du Missouri. Mais la palme de l'hébergeur le plus beau revient sans doute à Barcelone (Espagne). On trouve des serveurs installés dans l'église du quartier Torre Girona. Datant du XIX e siècle, l'édifice avait été laissé à l'abandon avant ce projet numérique baptisé MareNostrum. Depuis 2005, les serveurs occupent la chapelle catalane et sont abrités dans une boîte en verre. La fraîcheur de l'église est idéale pour maintenir les serveurs à la bonne température.